

faire et cène pouvait être qu'après bien des siècles de tâtonnements et d'essais qu'ils devaient, abandonnant cette architecture d'emprunt, se créer la leur propre.

Aussi du deuxième au neuvième siècle, les architectes français font leur éducation nationale.

La renaissance, qu'elle soit bien ou mal nommée, a été, bien plus tard, la résurrection de cette architecture romaine ; mais, cette fois revêtue d'un cachet propre et particulier qui en fit une architecture nationale, laquelle brilla d'un vif éclat et dont de grands maîtres nous ont laissé de si remarquables expressions. Cette architecture s'est encore perdue dans les mœurs de la Régence.

En vain l'Empire voulut-il, dans ses rêves de gloire, s'approprier cette forme de construction des Césars. Ce ne fut qu'un pastiche sans principe vital qui pût le soutenir et en faire un art national ; aussi les années qui suivirent n'offrirent-elles plus dans leur architecture qu'une espèce de formule conventionnelle dont il ne fallait ni approfondir ni discuter la valeur, formule banale qui pouvait se prêter à tous nos monuments sans qu'il fût besoin d'en modifier sensiblement la forme.

Ce fut là la plus triste phase de cette architecture classique. C'est à elle que nous devons cette foule de monuments sans inspiration, sans expression déterminée, sans *Cachet* et qui ont longtemps servi de modèle aux jeunes architectes.

Faire la critique de cette architecture, c'est justifier l'impulsion qui a poussé les architectes modernes à chercher une expression plus juste, plus rationnelle, plus conséquente. On a appelé cette architecture nouvelle: Romantique.

Pourquoi ce nom plutôt qu'un autre ? nul ne le sait, à moins que ce ne soit, et c'est probable, par assimilation au nom appliqué à l'école nouvelle en littérature. — C'est là un tort en effet dont nous avons bien de la peine à nous défaire, de vouloir toujours traîner les arts, et en particulier l'architec-